

Bataille de Poitiers - La cour des adieux à Fontainebleau

Numéro d'inventaire : 1979.18200.9

Auteur(s) : Gustave Doré

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Hachette et Cie (Paris)

Imprimeur : Gauthier-Villars, Paris

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Doré (G.)

Description : Gravure n&b sur papier fin orange.

Mesures : hauteur : 460 mm ; largeur : 360 mm

Notes : Deux couvertures de cahiers imprimées sur la même feuille. A/ Recto, une gravure signée G. D., représentant Charles Martel à la bataille de Poitiers. Verso: texte anonyme sur la bataille (732) + "Table de multiplication". B/ Recto, une gravure non signée, représentant la grande cour de Fontainebleau remplie de visiteurs sous le 2nd Empire (crinolines). Verso: texte anonyme sur les adieux de Napoléon en 1814 + "Table de soustraction".

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

ill.

BATAILLE DE POITIERS

C'est au commencement du XIV^e siècle que l'on voit éclater les guerres vraiment nationales entre la France et l'Angleterre, dites guerres de Cent Ans. La noblesse française avait déjà perdu, en 1346, la bataille de Crécy. Jean II monta sur le trône. Son courage fit revivre l'espérance, et la guerre fut reprise avec enthousiasme; mais la bataille de Poitiers est encore un nouveau revers pour la France. Mal soutenu par les siens et malgré des prodiges de valeur, le roi Jean II est lui-même fait prisonnier et obligé de se rendre au prince de Galles, qui commandait l'armée anglaise. Le vainqueur le traita avec la plus grande courtoisie: il ne put néanmoins rentrer en France qu'en abandonnant son fils comme otage aux Anglais. Mais celui-ci ayant quitté Londres, Jean retourna dans cette ville, disant que « si la bonne foi était bannie de la terre, il faudrait la retrouver dans le cœur des rois ».

TABLE DE MULTIPLICATION

2	fois	2	fois	4	5	fois	2	fois	10	8	fois	2	fois	10	34
2		3		6	8		3		15	8		3		15	34
2		4		8	9		4		20	8		4		20	34
2		5		10	5		5		25	8		5		25	34
2		6		12	6		6		30	8		6		30	34
2		7		14	7		7		35	8		7		35	34
2		8		16	8		8		40	8		8		40	34
2		9		18	9		9		45	8		9		45	34
3	fois	2	fois	6	6	fois	2	fois	12	9	fois	2	fois	12	38
3		3		9	9		3		18	9		3		18	38
3		4		12	6		4		24	9		4		24	38
3		5		15	6		5		30	9		5		30	38
3		6		18	6		6		36	9		6		36	38
3		7		21	6		7		42	9		7		42	38
3		8		24	6		8		48	9		8		48	38
3		9		27	6		9		54	9		9		54	38
4	fois	2	fois	8	7	fois	2	fois	14	10	fois	10	fois	14	100
4		3		12	7		3		21	10		3		21	100
4		4		16	7		4		28	10		4		28	100
4		5		20	7		5		35	10		5		35	100
4		6		24	7		6		42	10		6		42	100
4		7		28	7		7		49	10		7		49	100
4		8		32	7		8		56	10		8		56	100
4		9		36	7		9		63	10		9		63	100

Paris. — Imp. Gauthier-Villars, 55, quai des Grands-Augustins.

CAHIER

appartenant à



II. et C., Paris.

LA COUR DES ADIEUX, A FONTAINEBLEAU

La Cour des Adieux est la cour d'honneur de la célèbre résidence impériale de Fontainebleau. Elle a été longtemps désignée sous le nom de Cour du Cheval-Mort, à cause d'un cheval, en plâtre sculpté plus au milieu de cette cour par Catherine de Médicis. On l'appelle Cour des Adieux, depuis qu'elle a été consacrée, le 20 avril 1814, par les alliés de Napoléon I^{er} aux adieux de sa vieille garde. Tous deux perdus pour lui il venait désigner son abdication, et il allait partir pour l'île d'Elbe. Les soldats de la garde étaient rangés autour de la cour d'honneur. L'empereur sortit du château par la porte principale; il s'arrêta un instant au bas de l'escalier du Grand-Cheval, qu'on remua pour donner la place à son cheval. Il se baissa, au fond de la cour, à l'entrée de laquelle se tenait le drapeau de la garde, et s'avança au milieu des troupes. « Garçons, officiers, sous-officiers et soldats de ma vieille garde, » cria-t-il, « je vous fais mes adieux. Depuis vingt ans, je suis content de vous. Je vous ai toujours trouvés sur le chemin de la gloire. Les passions, adieux ont été mes ennemis; mais j'ai toujours été avec vous. Je vous fais mes adieux, et la France elle-même a vu d'un autre côté. Avec vous et les braves qui ne sont restés fidèles, j'aurais pu entreprendre la guerre civile pendant trois ans; mais la France est d'un malheur, ce qui était contraire au but que je m'étais proposé. Soyez fidèles au nouveau roi que la France s'est choisi; n'abandonnez pas notre chère patrie, trop longtemps malheureuse! Adieu la Vendée, adieu la Bretagne, chère patrie. Ne plaignez pas mon sort. Je serai toujours tourmenté, lorsque je saurai que vous l'êtes. J'aurais pu mourir, rien ne m'eût été plus facile, mais je suivrai toujours le chemin de l'honneur. J'ai encore à dire ce que nous avons fait. Je ne puis vous embrasser tous, mais j'embrasserai votre général. » Vint le général. « Le général Petit d'Angoulême et l'empereur se séparèrent. » « Qu'en rapportez-vous, » continua-t-il; et il laissa l'adieu. « Chère patrie, adieu, mais adieu! mes vœux vous accompagneront toujours; conservez bien mon vœu. » Ne pouvant en dire davantage, il se jeta dans une voiture et le général Bertrand l'attendait, et le général des chevaux l'empêcha sur la route de l'exil.

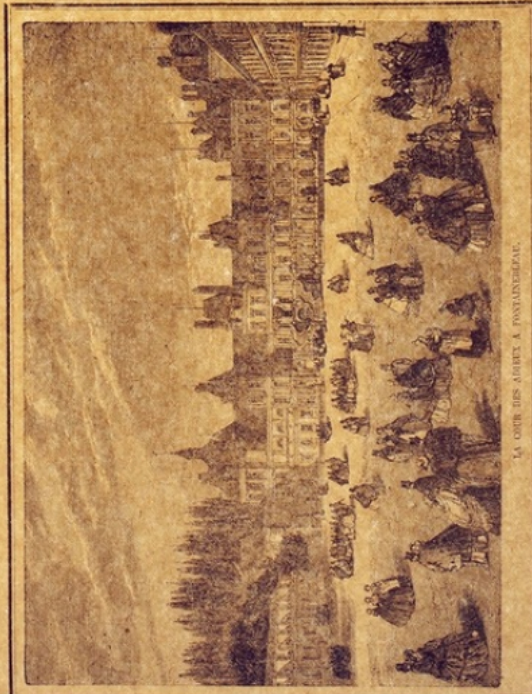
TABLE DE SOUSTRACTION

1 en 10	1 fois 0	3 en 10	3 fois 0	5 en 10	5 fois 0	7 en 10	7 fois 0	9 en 10	9 fois 0
1	0	3	0	5	0	7	0	9	0
2	1	4	1	6	1	8	1	10	1
3	2	5	2	7	2	9	2	11	2
4	3	6	3	8	3	10	3	12	3
5	4	7	4	9	4	11	4	13	4
6	5	8	5	10	5	12	5	14	5
7	6	9	6	11	6	13	6	15	6
8	7	10	7	12	7	14	7	16	7
9	8	11	8	13	8	15	8	17	8
10	9	12	9	14	9	16	9	18	9
2 en 10	2 fois 0	4 en 10	4 fois 0	6 en 10	6 fois 0	8 en 10	8 fois 0	10 en 10	10 fois 0
2	0	4	0	6	0	8	0	10	0
3	1	5	1	7	1	9	1	11	1
4	2	6	2	8	2	10	2	12	2
5	3	7	3	9	3	11	3	13	3
6	4	8	4	10	4	12	4	14	4
7	5	9	5	11	5	13	5	15	5
8	6	10	6	12	6	14	6	16	6
9	7	11	7	13	7	15	7	17	7
10	8	12	8	14	8	16	8	18	8
11	9	13	9	15	9	17	9	19	9

Paris. — Imp. Gauthier-Villars, 55, quai des Grands-Augustins.

CAHIER

appartenant à



II. et C., Paris.